AUTOMNE 2019

BULLETIN ANNUEL DES HISTORIENS ET GÉOGRAPHES DE PICARDIE

APHG PICARDIE

La 53ème journée d'études de l'APHG Picardie s'est déroulée à Abbeville le mardi 2 avril au lycée Boucher de Perthes. Les conférences portaient sur la thématique : « Géographie du tourisme et des loisirs» avec Vincent HERBERT (professeur des universités, directeur du Master Ingénierie du tourisme et du littoral), Olivier LAZZAROTTI (professeur de géographie à l'UPJV d'Amiens). Emilie GOVAL (ingénieure d'études à la DRAC Hauts-de-France) nous a également fait une présentation sur l'archéologie de la préhistoire dans la région Hauts-de-France.

L'après-midi, des ateliers furent proposés aux collègues afin de découvrir la collégiale Saint-Vulfran et le musée de Boucher-de-Perthes d'Abbeville, la Maison des marais de Longpré-Les-Corps-Saints, l'entreprise GSM du Hourdel ainsi que la baie de Somme.

Merci à toutes les personnes qui contribuent à la vie de notre régionale.

SOMMAIRE

Éditorial	2
Excursion de rentrée	3
Programme de la XIème Automnale	4
Comptes-rendus de la journée d'études à Abbeville	5-13
Voyage en Éthiopie	14
Fiche d'inscription pour le prochain voyage	15
Nos collègues et nos amis nous informent	16-22
Adhésion à l'APHG	22
L'APHG sur les réseaux sociaux	22

Région académique HAUTS-DE-FRANCE
académie Amiens
somme LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL
Abbeville Porte de la Baie de Somme
Région Hauts-de-France
MAIF ASSUREUR MILITANT
mgen ensemble pour votre prévoyance

ÉDITORIAL

Par Cécile DELFORGE
Présidente de l'AHPG Picardie

Le temps des réformes et des nouveaux programmes… encore et toujours !

La rentrée scolaire 2019-2020 marque le début de la grande réforme des lycées et du baccalauréat voulue par le Président de la République et orchestrée par le ministère de l'Education nationale. Après de nombreux mois d'échanges, de consultations et de rencontres officielles, l'APHG a œuvré pour défendre et promouvoir un enseignement de qualité même si notre association n'a pas toujours été entendue par le ministère. Cela étant, elle continue d'agir pour le respect ainsi que pour le rayonnement de nos disciplines et poursuit également les nombreux chantiers pour relancer la dynamique associative sur le site www.aphg.fr. En septembre, les adhérents ainsi que celles et ceux qui souhaitent rejoindre l'APHG auront accès à des vidéos sur les sujets d'études des nouveaux programmes pour faciliter la mise en œuvre des nouvelles questions d'études, des pistes de réflexion pédagogiques ou séquences, des mises au point scientifiques et historiographiques sur différents thèmes en histoire et en géographie. De plus, la nouvelle revue Historiens et Géographes – dont le sommaire a fait peau neuve depuis plusieurs numéros : découvrez un cahier spécial concours dans le prochain numéro H&G– et la chaîne youtube, la page Facebook et le compte twitter (nouveauté : le compte twitter pour le lycée professionnel) contribuent également à vous informer, à vous faire partager les grands moments et les temps forts des régionales et, dans un tout autre registre, à vous permettre de suivre l'évolution des grands chantiers menés au sein de notre association.

Cette année 2019 sera de même marquée par les journées nationales de l'APHG en Lorraine, du 23 au 16 octobre, avec pour thème « La Lorraine, un territoire de fronts et de frontières ». Toutes les précisions pratiques sur le programme définitif des Journées nationales de l'Histoire et de la Géographie sont disponibles sur le site http://agoras2019.fr/. L'APHG sera présente au F.I.G à Saint-Dié-des-Vosges, du 4 au 6 octobre 2019 (http://www.fig.saint-die-des-vosges.fr) et aux XXIèmes Rendez-vous de l'histoire qui se dérouleront à Blois du 9 au 13 octobre 2019 (http://www.rdv-histoire.com).

L'APHG PICARDIE attache une importance toute particulière à vous tenir informés par le biais de mails, de « lettres-infos » et, fidèle à sa mission, vous propose de nouvelles journées d'études en histoire et en géographie ainsi que des excursions ou voyages.

L'année 2019 et 2020 sera encore une année riche pour notre régionale qui vous invite d'ores et déjà à noter sur votre agenda de rentrée les dates suivantes :

- Le 28 septembre 2019, l'APHG Picardie vous propose une excursion afin de découvrir les musées de l'Avesnois à Fourmies et à Trélon.
- Le jeudi 21 novembre 2019, au Campus du Thil de l'UPJV (Amiens sud), l'Automnale APHG PICARDIE portera sur « Les espaces ruraux en France et dans le monde ». Au programme : de nombreuses conférences en géographie pour mieux cerner les enjeux et les problématiques de cette thématique.
- Pendant les vacances de printemps 2020, évadez-vous au Canada avec l'APHG Picardie pour un circuit historique, géographique et culturel inoubliable !
- Le mardi 7 avril 2020, à Compiègne, la journée d'études APHG PICARDIE aura pour thème « L'enseignement de l'histoire de la Shoah dans les programmes scolaires » et sera organisée en partenariat avec le mémorial de la Shoah et le Camp de Royallieu.
- Enfin, le samedi 16 mai 2020, l'APHG PICARDIE proposera à ses adhérents une excursion pour visiter le musée de la Résistance et de la Déportation de Picardie à Tergnier.

Vous pouvez par ailleurs voir et revoir les conférences organisées dans les différentes régionales de l'APHG sur la chaîne APHG- YOUTUBE, suivre l'APHG sur les réseaux sociaux (Facebook, twitter).

Je compte sur vous pour faire connaître notre association autour de vous et inciter les collègues à adhérer :

https://www.aphg.fr/spip.php?page=adhesion1

Je vous remercie pour votre confiance et votre fidélité !

Très bonne rentrée scolaire 2019 à tous et à toutes !

Salutations associatives.

EXCURSION DE RENTRÉE

Le 28 septembre 2019

APHG PICARDIE

Excursion de rentrée de l'APHG Picardie

Le Samedi 28 Septembre 2019 dans l'Avesnois

écomusée de l'avesnois

L'APHG est heureuse de vous proposer une journée d'excursion pour entamer l'année scolaire.

Programme de l'excursion

- 10h : Rendez-vous au Musée du Textile et de la Vie sociale (Place Maria Blondeau, 59 610 Fourmies)

- Visite guidée du musée et de l'exposition

www.ecomusee-avesnois.fr

Le musée du textile et de la vie sociale est installé dans une ancienne filature de laine peignée, activité qui fit la renommée de Fourmies au XIXème siècle. Les salles d'exposition regroupent un important parc de machines de filature et de tissage. L'histoire économique et sociale de Fourmies est révélée dans la dernière partie de l'exposition permanente: industrialisation et urbanisation, conditions de vie avec la reconstitution de lieux tels que l'école, l'habitat ouvrier, l'estaminet et diverses boutiques. Le 1er mai 1891, sur la Place de Fourmies, les grévistes avancent. L'armée tire. Neuf victimes gisent sur le sol. Fourmies entre dans l'histoire sociale. Le MTVS revient sur ces événements. Il met en perspective le travail, les machines, l'usine, les conditions de travail, les revendications. Ici, l'histoire fait sens.

--*-*

12h00 Déjeuner **Chez le Père Ducoin**
1 rue Emile Zola, 59132 Trélon, 03.27.57.06.15

- Kir à la violette
- Terrine de canard et sa compotée d'oignons
- Carbonnade de bœuf à la bière
- Brioche perdue et sa glace vanille
- Un verre de vin et un café

--*-*

- 14h 30: Atelier-musée du verre à Trélon (12 rue Clavon - Collignon)

- Visite guidée de l'atelier-musée du verre

www.ecomusee-avesnois.fr

L'atelier-musée du verre est implanté dans un site d'exception. Sous une architecture typique du XIXème siècle, la halle verrière a conservé ses infrastructures techniques d'origine, dont deux fours à pots, témoins rares de cette activité industrielle. Le musée présente également une importante collection de flacons produits autrefois sur le site. Les démonstrations permanentes de soufflage et du travail du verre ajoutent magie et féerie à la visite. De 1823 à 1914 à Trélon, on fabrique de la verrerie noire, les bouteilles de champagne. Après guerre, on produit de la verrerie blanche, principalement du flaconnage pour la pharmacie et la parfumerie. L'exposition présente une collection de flaconnages rares, produits dans ces murs chargés d'histoire. Des marques prestigieuses (Chanel, Guerlain, Lancôme…) témoignent de l'exigence de qualité et de création de la verrerie.
Possibilité de visiter le château de Trélon (en supplément)

La journée est ouverte à tous les adhérents.

PROGRAMME DE LA XIÈME AUTOMNALE DE L'APHG PICARDIE

Le 21 Novembre 2019
Programme sous réserve de modifications

« LA GEOGRAPHIE DES ESPACES RURAUX EN FRANCE ET DANS LE MONDE »

Lieu : UPJV Amiens-Campus du Thil à Salouël, Bâtiment F

« Problématiques actuelles des espaces ruraux : enjeux d'aménagement et développement », conférence de Monsieur Frédéric LESCUREUX, maître de conférences en géographie à l'université de Lille, laboratoire EA 4477 - TERRITOIRES, VILLES ET SOCIETE

« La place de l'économie résidentielle et présentielle dans les espaces ruraux en France », conférence de Mme Véronique FOURAULT-CAUET, maîtresse de conférences en géographie à l'université Paris -Nanterre

« La question périurbaine, « un espace rural contrarié » », conférence de Monsieur Samuel DEPRAZ, maître de conférences en Géographie-Aménagement à l'université de Lyon (Jean Moulin - Lyon 3), chercheur au laboratoire « Environnement, ville, société » UMR 5600 du CNRS

« Les dynamiques rurales en Afrique subsaharienne », conférence de Monsieur Alexis GONIN, maître de conférences en géographie à l'université Paris-Nanterre et membre de l'UMR LAVUE

« Les espaces productifs agricoles en France et les remises en cause de l'agriculture productiviste », conférence de Monsieur Jean GARDIN, maître de conférences en géographie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

PROGRAMME DES AGORAS 2019

Du 23 au 26 Octobre 2019
Metz / Nancy

Retrouvez le programme des Agoras 2019
http://agoras2019.fr/spip.php?article68

COMPTES-RENDUS DES JOURNÉES D'ABBEVILLE (2 AVRIL 2019)

Ma1 - VISITE COMMENTÉE DE LA COLLÉGIALE SAINT-VULFRAN D'ABBEVILLE

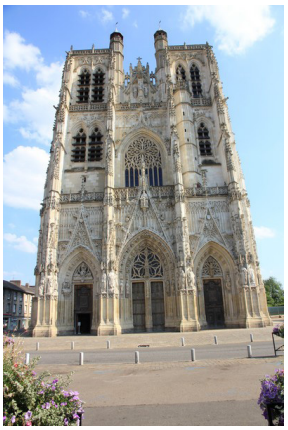
Par Pascal MONTAUBIN

Les puissantes tours de l'église Saint-Vulfran continuent à dominer le paysage urbain d'Abbeville, malgré les terribles destructions de 1940. Mais l'histoire du monument et de son clergé reste mal connue avant le XVe siècle, en raison des lacunes documentaires et d'opérations de réécritures qui brouillent les faits.

En 1058 ou 1060, le comte de Ponthieu Guy rapporta les reliques de saint Vulfran depuis le monastère de Fontenelle/Saint-Wandrille en Normandie, et il les plaça dans les chapelles Saint-Nicolas et Saint-Firmin d'Abbeville qui furent reconstruites pour l'occasion (à l'emplacement de l'actuel Saint-Vulfran). Un manuscrit des Xe-XIe siècles, trouvé dans la chasse en 1662, racontait la vie et les miracles du saint qui inspirèrent la décoration de l'édifice. Cet archevêque de Sens se retira comme moine à Fontenelle, participa à l'évangélisation des Frisons et mourut en 720.

Protégé par les comtes de Ponthieu, le sanctuaire fut progressivement doté d'une communauté cléricale pour le desservir. Vers 1110, le comte Guillaume y plaça 12 chapelains. En 1121 ou 1131, le comte Guy II y installa 20 chanoines. Des prébendes furent ajoutées par la suite, si bien que la communauté comptait un doyen, un chantre et un trésorier et 21 chanoines, nommés par le comte de Ponthieu (puis son héritier le roi de France) jusqu'à la Révolution qui supprima cette riche et puissante institution collégiale. L'édifice abritait aussi une paroisse dont le siège se trouvait à l'autel Saint-Nicolas, sans oublier les nombreux chapelains qui desservaient 36 chapellenies.

On n'a rien conservé de l'église avant sa reconstruction entre 1488 et 1663, mais la configuration urbaine et les canaux ne permettaient pas d'avoir un édifice orienté.



©Samuel Crampon

Somme-tourisme.com

Dans le contexte de la reprise économique qui suivit la Guerre de Cent Ans, les chanoines lancèrent le chantier de leur nouvelle église en 1488, avec l'aide financière du roi-comte, de l'échevinage, de confréries et des fidèles.

Le bâtiment, en style gothique flamboyant, sortit de terre, en commençant par la façade harmonique avec ses deux tours hautes de 55,80 mètres (1488-1502), puis la nef à 5 travées (voutées en 1533-1536), avec des bas-côté simples et 6 chapelles latérales (v. 1501-1531). Arrêté en 1539, le chantier laissa un croisillon du transept juste amorcé et jamais terminé. En raison des guerres, les travaux ne reprirent que péniblement et irrégulièrement entre 1558 et 1663 pour prolonger deux chapelles et aménager un chœur à moindre frais.

Malgré la suppression du chapitre collégial en 1790, l'édifice fut conservé comme paroisse. Il réclama d'urgentes restaurations au XIXe siècle et fut classé au titre des monuments historiques en 1840.

Le 20 mai 1940, il fut ravagé par l'incendie de la ville bombardée par les Allemands. Et ce n'est qu'en 1998, après de longues restaurations, il fut entièrement rendu au culte catholique.

Malgré le contraste peu harmonieux entre la nef et le chœur, l'édifice, de 70 mètres de long, est particulièrement remarquable pour la décoration sculptée exubérante gothique et renaissance (vers 1500-1530) de sa façade à trois portails, l'élancement de sa nef (31,70 mètres de haut) aux belles clés de voute, son riche mobilier du XVIe au XXIe siècle (statues et retables), ses vitraux contemporains, qui le rendent digne d'une visite attentive.

COMPTES-RENDUS DES JOURNÉES D'ABBEVILLE (2 AVRIL 2019)

Ma2 - LE MUSÉE BOUCHER-DE-PERTHES D'ABBEVILLE

Par Cécile DELFORGE

Visite réalisée par Monsieur Patrick ABSALON, responsable scientifique du musée Boucher de Perthes et par notre collègue Laurent LOMBARD

Le groupe APHG PICARDIE a été accueilli par notre collègue Laurent Lombard, professeur d'histoire et de géographie au lycée de l'Authie à Doullens et responsable du service éducatif du musée Boucher de Perthes d'Abbeville que je remercie pour son implication dans la préparation de cette visite.

L'histoire du musée est originale et atypique car à l'origine, le musée résultait de la fusion de deux collections abbevilloises du XIXe siècle à savoir : le musée d'Abbeville et du Ponthieu qui avait été fondé en 1883 à l'initiative de la Société d'émulation d'Abbeville et l'ancien musée Boucher-de-Perthes dans lequel on trouvait les collections personnelles de l'archéologue préhistorien français fondé en 1842.

Le musée actuel a été reconstruit en 1954 près des vestiges de l'ancien Hôtel de Ville composé du Beffroi (datant de 1209 et inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2005) et du bâtiment de la Trésorerie où les archives de la ville étaient conservées.

De nos jours, le musée Boucher de Perthes fait l'objet d'un vaste projet de rénovation pour agrandir les salles d'exposition et les réserves, pour augmenter la fréquentation du public, se mettre aux normes législatives actuelles (accueil des populations à mobilité réduite) et contribuer au rayonnement des collections qui font la richesse du musée.

Que peut-on voir et admirer au musée Boucher-de-Perthes ? Vous pourrez découvrir une collection de nature encyclopédique (même si seulement 1% de la collection est exposé), 70 000 objets de la Préhistoire, des œuvres de Manessier et une magnifique œuvre de Camille Claudel. Le musée a bénéficié de nombreux legs et dons pour enrichir la collection. Lors de la visite de ce musée, vous comprendrez l'évolution des beaux-arts et des arts décoratifs du Moyen Age à l'époque contemporaine. La section archéologique témoigne des découvertes de Jacques Boucher-de-Perthes et du passé de la région, et le fonds d'histoire naturelle vous permettra de connaître l'écosystème de la baie de Somme.

Le musée accueille plus de 10 000 visiteurs par an (dont 60% d'élèves) et souhaite multiplier les projets et les actions pédagogiques avec les établissements du secondaire, les lycées tout particulièrement.

Le groupe APHG PICARDIE a pu découvrir les deux ailes du musée et les principales œuvres exposées réparties sur plusieurs étages. Cette visite fut particulièrement intéressante et s'est achevée par la visite du Beffroi, symbole communal par excellence, restauré dans les années 1980 (inauguration des derniers travaux en 1986). Du haut de la tour du beffroi, nous avons pu admirer la ville d'Abbeville malgré la pluie et le vent !

A la fin de la visite, notre collègue Laurent Lombard a remis à chaque participant un fascicule contenant un livret d'accompagnement sur le beffroi et le musée Boucher de Perthes ainsi que divers documents pédagogiques présentant les missions et actions du service éducatif.

Pour toute information, vous pouvez contacter le musée Boucher de Perthes à l'adresse suivante http://service-educatif-musee-abbeville.jimdo.com et musee@ville-abbeville.fr

COMPTES-RENDUS DES JOURNÉES D'ABBEVILLE (2 AVRIL 2019)
Ma3 - VISITE DE L'ENTREPRISE GSM, LE HOURDEL

Par Émilie LAUDE

GSM Cayeux compte 10 à 12 salariés. Il est spécialisé dans l'exploitation des carrières de sable et des galets.

Il appartient à GSM France qui compte 750 employés sur tous les sites.
GSM appartient au groupe Hidelberg dont le siège est en Allemagne.

GSM c'est la production de granulats, de la cimenterie, des toupies de béton et le transport des matériaux.

La formation de galets provient de l'érosion naturelle des grandes falaises normando-picardes (la côte rocheuse). Les cordons de silex (couche noire visible) s'érodent, les rognons de silex tombés sont transportés par les courants marins Sud/Nord, ils s'accumulent au niveau de l'estuaire de la Somme car le courant de la baie de Somme coupe le mouvement du courant. Il faut quelques mois pour que les silex donnent des galets ronds.
Les galets de Cayeux sont très purs en silice, à plus de 98%, cela donne un matériau très dur.

D'un point de vue historique, l'exploitation des galets date du XIXème siècle à l'initiative des Anglais.

Ceux-ci voulaient les galets de la côte normando-picarde car ils étaient de très bonne qualité. La première exploitation est donc destinée à l'exportation. Du côté français, elle commence vraiment dans les années 1960/1970.

A Cayeux, il y a trois acteurs majeurs : GSM, Simerg et Sibelco entre l'exploitation, le tri, le concassage. Le matériel est conséquent et bien visible : drague (outil d'extraction), tapis pour acheminer les matériaux, tri optique pour couleur, concasseurs…
Les productions (sable silicieux, galets réduits en poudre) sont orientées vers différentes utilisations, ex : l'aviculture, les filtres pour les pisines, la fabrication de papiers abrasifs (toile Emery), le sable pour les aires de jeu, revêtements pour les routes…

Par rapport à l'exploitation, les groupes industriels doivent « restituer » à la nature ce qu'ils ont pris. Donc par rapport au tri ils restituent ceux qui sont mis de côté. Les carrières sont remises en eau et il y a une obligation de réaménager le site.

© Cayeux sur Mer

COMPTES-RENDUS DES JOURNÉES D'ABBEVILLE (2 AVRIL 2019)

Ma4 - LA MAISON DES MARAIS, LONGPRÉ-LES-CORPS-SAINTS

Par Anne-Sophie CARON

Au bout du chemin près de la voie ferrée, nous arrivons près des étangs où nous attend Jérémy Albert-Brunet (animateur à la maison éclusière de Long) et sa longue vue. Nous voilà prêts pour la visite des plus belles tourbières du Nord de la France. Ce territoire est partagé entre le syndicat mixte du littoral picard ainsi que par la communauté d'agglomération Baie de Somme et le syndicat mixte Baie de Somme 3 vallées. Une demande de Parc Naturel Régional est en cours mais les démarches et les débats sont très longs : il regrouperait 134 communes allant de Mers-Les-Bains à Fort Mahon jusque Condé Folie.

Nous commençons la visite sur le chemin et en tant que bon observateur et « élèves » nous répondons aux questions de Jérémy pour repérer les différentes espèces florales notamment les lamiers pourpres et blancs. Une petite histoire des résineux primaires nous est racontée. Ils ont laissé place aujourd'hui aux feuillus comme les aulnes glutineux qui donnent de petites pommes de pins toutes collantes.

Vient enfin ce pourquoi nous sommes là : les tourbières. Ces tourbières alcalines sont les traces du passé. Au XIIème siècle, les paysans exploitent le sol des marais, la tourbe. Les tourbières sont des zones humides qui se caractérisent par l'accumulation progressive de la tourbe, un sol très riche en matière organique peu décomposée et d'origine végétale. 10cm de tourbe représentent 100ans environs. Ce sont d'excellentes terres fertiles. Il faut attendre 1786 pour voir l'invention du grand louchet pour exploiter pleinement la tourbe comme combustible.

C'est au passage des étangs que nous apercevons des martins pêcheurs, des balbuzards ou encore le busard des roseaux. Un trio de canards nous rejoignent pour continuer la balade et observer au loin un couple de cygnes. Ils sont de plus en plus présents dans les marais et Jérémy se demande même s'ils ne sont pas nuisibles vis-à-vis des autres espèces. Dans le domaine des fleurs, les Espèces Exotiques Envahissantes (EEE) sont très présentes dans les marais notamment la Renouée du Japon. A peine est elle coupée, que 10 pieds repoussent. Ces EEE arrivent par les jardineries chez les particuliers et se propagent à vitesse grand V. Un vrai fléau pour nos espèces locales !

Aujourd'hui, les marais sont partagés par les pêcheurs et les chasseurs qui installent leur hutte. Ce sont ces acteurs qui entretiennent aussi les marais et les chemins de randonnées pour notre plus grand plaisir.

Nous terminons la visite sous quelques gouttes de pluie mais Jérémy nous invite à revenir avec nos classes et nos collègues de SVT durant la saison des nénuphars notamment qui viennent recouvrir les étangs.

Ma5 - DÉCOUVERTE DE LA BAIE DE SOMME

Par Jean-Marc et Jeanne HOEBLICH

Baie de Somme : des paysages révèlent l'histoire du littoral et de son érosion au fil du temps, en passant par Cayeux-sur -Mer, Le Hourdel et Saint Valery-sur-Somme

Découvrir la baie de Somme en quelques heures est une gageure. Pour un historien et un géographe, en particulier, il est intéressant de comprendre la dynamique du littoral qui, pour la Picardie maritime, commence par les falaises normando-picardes de Mers-les-Bains à Ault puis par la mise en place des cordons de galets à Cayeux-sur-Mer s'achevant à la pointe du Hourdel. Ils laissent alors la place à la baie de Somme le plus vaste estuaire de la Manche et permet de découvrir au nord de celui-ci les dunes et plages de sable de Quend-Plage et Fort-Mahon jusqu'en baie d'Authie, une réplique de la baie de Somme en plus petit.

Le choix a porté sur trois arrêts qui sont des points charnières pour la compréhension de la dynamique générale ainsi que de l'occupation littorale pour certaines activités partagées avec le milieu naturel : Cayeux-sur-Mer, la pointe du Hourdel et Saint-Valery-sur Somme.

Ceux qui ont connu le front de mer à Cayeux-sur-Mer avant 2010 repèrent tout de suite le changement, vingt-quatre épis, ces longs murs de béton qui se jettent dans la mer, ponctuent la plage de galets. Ils prolongent les quelques quatre-vingt autres installés depuis la fin des falaises à Ault-Onival qui avaient été renforcés suite à la submersion marine de 1990. Cet énorme équipement sur le littoral a pour objectif de contrer ou au moins limiter l'érosion marine liée à la houle de tempête et à la dérive littorale des courants. La plage de Cayeux s'était trouvée au point le plus sensible (le fulcrum) aux attaques par la mer et il n'était pas question de mettre en danger le front de mer avec ses habitations et sa plage où sont installées en été les cabines de plage, réminiscence de la Belle Epoque et des bains de mer.

En covoiturage, les participants de cette sortie ont pu observer, au nord de Cayeux-sur-mer, l'ancienne plage de galets de Brighton et des premières dunes du nord de la Manche, recouvertes de végétation, et éloignant de la mer la station mort-née de Brighton-les-Pins qui avait commencé à se bâtir au pied du phare avec la folle ambition de rivaliser avec sa voisine anglaise, rêve brisé après la Grande Guerre et dont il ne reste rien de l'immense casino-hôtel. Nous rejoignons le Hourdel en passant par les Bas-champs de la Mollière, des polders savamment récupérés sur la mer, à partir du XVIIIe siècle et durant tout le XIXe siècle.

La pointe du Hourdel qui fait toujours partie de la commune de Cayeux, est un point incontournable. Du point de vue géomorphologique, il s'agit d'un poulier, justement appelé crochon en picard c'est-à-dire la partie terminale du cordon de galets recourbée vers l'intérieur de l'estuaire de la Somme.

Durant l'année, plus d'un million de visiteurs se retrouvent à cet endroit pour différentes raisons : la vue à la fois sur la baie de Somme et le large est remarquable, autant à marée haute qu'à marée basse laissant alors voir les chenaux et les bancs de sable sur lesquels reposent les phoques veau marin et phoques gris en grand nombre. Et ils étaient bien présents et visibles ce qui est facile à comprendre lorsqu'on sait qu'on peut en compter plus de sept cents à la belle saison dans toute la Baie !

Mais un autre point d'intérêt concerne Le Blockhaus ouvrage modeste de l'ensemble du mur de l'Atlantique, érigé entre 1942 et 1944 sur toute la façade maritime de la Norvège à la frontière espagnole. Ce blockhaus, bien visible a la particularité de se trouver très incliné, comme échoué sur l'estran alors qu'il avait été bâti sur le cordon de galets bien à l'abri à près de 10mètres de hauteur par rapport à sa position actuelle.

Dès les années 1950 l'érosion marine a insidieusement érodé le soubassement instable de ce gros bloc de béton pour lui donner l'allure que l'on connaît et qui en fait actuellement un emblème de la côte picarde.

Ces trois éléments identitaires permettent de comprendre que la baie de Somme sud a été classée comme site paysager au début des années 2000 et par la suite permis, entre autres, d'acquérir le label « Grand site de France » en 2011.

Le dernier arrêt à Saint Valery-sur-Somme a été un peu gâché par une pluie persistante. Néanmoins le parcours de la vieille ville a permis d'évoquer certes le départ de Guillaume le Conquérant pour l'Angleterre, le bref passage de Jeanne d'Arc dans la ville mais surtout le passé marin en se postant sur la place de l'église Saint Martin où le panorama permet de bien comprendre la dynamique d'ensablement de l'estuaire : l'évolution progressive des mollières (ou schorre) a été accélérée par les actions progressives de l'homme comme par exemple l'approfondissement du chenal afin de permettre à la navigation de se maintenir.

De ce fait, l'ensablement inéluctable s'est accéléré sur les parties les moins balayées par la mer sachant que le flux (flot) étant plus rapide apporte plus de sable et de vase que le reflux (jusant) n'en retire au moment de la marée descendante.

L'avancée de la végétation, favorisée par certaines plantes comme la Spartine fait pourtant quelques heureux à savoir les bergers qui gagnent du terrain à pâture pour les moutons des prés salés dont la réputation bouchère n'est plus à faire. Les chasseurs possédant des huttes de chasse avec des mares aménagées sur le domaine public maritime restent plus circonspects. La remontée de la mer changerait probablement la donne mais les modèles pour le fond de la baie restent un peu contradictoires avec une probable accélération de l'ensablement ou au contraire surcreusement et érosion du front de mer puis de la baie, tout est envisageable.

La partie nord de la baie de Somme avec le Marquenterre et ses Bas-champs le littoral sableux modifié par les bouchots, la pointe sableuse de Routhiauville et la sauvage baie d'Authie méritaient tout autant d'attention mais ceci aurait nécessité une autre demi-journée au moins pour faire le tour de la question des littoraux qui, sur à peine 85 kilomètres de trait de côte, regroupe une grande partie de ses formes en perpétuelle évolution.

Panneaux d'information situés sur la jetée de Cayeux-sur-Mer (Notre patrimoine, nos richesses / Quel projet pour demain ?)

LA CULTURE DES BAINS DE MER

À Cayeux-sur-Mer les premières cabines de plage sont installées dès 1852, période de l'essor du tourisme balnéaire. Des bains chauds ont été établis dans les sous-sols du casino vers 1880. La culture des loisirs a progressivement remplacé la pratique thérapeutique. Dès 1887, l'ouverture de la ligne de chemin de fer entre Noyelles-sur-Mer et Cayeux-sur-Mer a participé au développement de la station cayolaise. Aujourd'hui les bienfaits climatiques de Cayeux-sur-Mer attirent toujours de nombreux touristes. L'installation estivale des cabines et du chemin des planches font partie du paysage.

LE HÂBLE D'AULT

Au bout du chemin des planches au sud de la commune, on aperçoit « l'amer » point de repère pour la navigation maritime. Au-delà se situe la Réserve d'avifaune du Hâble d'Ault, vaste zone humide et site naturel d'exception qui s'étend à l'abri du cordon de galets jusqu'à Woignarue. Le terme de Hâble d'Ault est directement lié à l'existence d'une zone de mouillage des navires lorsque le port d'Ault était le centre de pêche prédominant du nord de la France médiévale. Couvrant l'ancien estuaire, le Hâble est un milieu riche en biodiversité. Près de 300 espèces d'oiseaux y ont été recensées, parmi elles l'Avocette élégante, la Gorge bleue à miroir et le Busard des roseaux.

CAYEUX-SUR-MER, CAPITALE MONDIALE DU GALET

Issus de l'érosion des falaises normandes et picardes, les galets de Cayeux sont uniques au monde pour leur exceptionnelle teneur en silice (99 %). L'industrie du galet fait partie du patrimoine local et du paysage. Trois entreprises exploitent et transforment ces galets qui sont exportés dans le monde entier. Les utilisations sont multiples et variées : céramique, peinture, matériaux composites, bétons spéciaux, … Au-delà de l'activité commerciale, l'industrie du galet joue un rôle important pour la défense contre la mer en fournissant les galets nécessaires au confortement de la digue.

VIVRE SUR LE LITTORAL

Le territoire des Bas-Champs sont des terres conquises et aménagées par nos ancêtres. Le cordon naturel des galets protège le territoire des submersions. Le transit naturel des galets depuis Le Havre vers le Hourdel érode et fragilise le cordon au quotidien. Pour protéger les habitants, il doit donc être conforté. Depuis les années 70, la construction de plusieurs dizaines d'épis a permis de ralentir ce mouvement. Les ouvrages alignés face à la mer permettent de retenir les galets dans d'immenses « casiers ». Cependant le rechargement régulier de galets reste nécessaire pour renforcer l'action des épis. À l'échelle locale et nationale, les traumatismes et dégâts laissés par les inondations ont poussé l'État et les collectivités locales à poursuivre leurs efforts pour gérer ce risque.

En 2014, 24 nouveaux épis ont été ajoutés aux 80 existants pour conforter la digue et défendre les habitants contre la mer. L'aménagement d'une promenade piétonne et cyclable a permis de valoriser la liaison entre le centre bourg et la Réserve de chasse et de faune sauvage du Hâble d'Ault.

Panneaux d'information situés à la Pointe du Hourdel (Notre patrimoine, nos richesses / Un espace sensible à protéger / Préserver les paysages)

LES BLOCKHAUS, UN MARQUEUR DE NOTRE HISTOIRE ET DE L'ÉVOLUTION DU TRAIT DE CÔTE

Lors de la Seconde Guerre Mondiale, les autorités allemandes ont investi le littoral picard dans la perspective d'un débarquement en Angleterre. En juillet 1940, une directive d'Hitler fixe les grandes lignes d'un débarquement outre-Manche. Cette opération appelée aussi « Lion de Mer » (Seelöwe), retardée fin 1940, fut définitivement abandonnée en 1943 suite à la défaite allemande lors de la bataille d'Angleterre. L'Allemagne nazie passe alors d'une stratégie offensive à une tactique défensive. Craignant le débarquement de troupes anglaises, ses soldats édifient le mur de l'Atlantique. En 1943, une base militaire est installée au Hourdel. Le général Erwin Rommel, chargé de la défense du mur sur le nord-ouest, transforme la plage en un vaste chantier : champs de mines, constructions de blockhaus, obus piégés. La majeure partie des habitations de la frange littorale a été détruite pour faciliter l'acheminement des matériaux lourds pour la construction des blockhaus. Environ 150 blockhaus sont recensés entre Ault et Fort-Mahon-Plage. En août 1944, suite au débarquement des forces alliées en Normandie, les troupes allemandes reçoivent l'ordre de se retirer. Elles prennent le temps de dynamiter les phares, de détruire toutes leurs installations et de dévaster le hameau du Hourdel. 300 000 mines ont été retrouvées à Cayeux-sur-Mer et ses alentours sur une surface de 4 ha ce qui a nécessité 4 années de déminage. Au Hourdel se trouve les restes d'un blockhaus de type Casemate R612 pour canon sur roues (9,5 m de longueur / 9 m de largeur / 4,9 m de hauteur / 385 m3 de béton / 17,1 tonnes de ferraillage). Le blockhaus a été construit entre 1943 et 1944. Initialement il était camouflé dans le massif dunaire. Aujourd'hui, on peut constater que le trait de côte a reculé de 65 mètres en 75 ans sur ce secteur. Avec l'érosion du littoral, des vestiges de la Seconde Guerre Mondiale sont régulièrement découverts.

ARRÊTÉ DE PROTECTION DE BIOTOPE

Les arrêtés de protection de biotope (APB) sont des aires protégées à caractère réglementaire, qui ont pour objectif de préserver des milieux exceptionnels favorisant le développement d'espèces faunistiques et floristiques rares. Le Domaine Public Maritime entre Cayeux-sur-Mer et le Hourdel fait l'objet d'un APB. Le site regroupe trois grands ensembles remarquables sur plus de 260 ha : un massif dunaire, des cordons de galets et des secteurs soumis à la marée (estran sableux et prés-salés). Cet espace présente un patrimoine écologique d'intérêt majeur à l'échelle européenne, lié à la présence d'habitats originaux spécifique au littoral qui abritent une flore et une faune originales (Chou marin, Arroche de Babington, Argousiers, Betterave maritime, Lilas de mer, Tadorne de Belon, Grand Gravelot, Gravelot à collier interrompu,…). C'est un site protégé où la gestion consiste à encadrer les activités, à entretenir les milieux, à réaliser des suivis et des inventaires de la faune et de la flore.

Il faut y adopter un comportement respectueux : veiller à préserver la quiétude des espèces notamment en période de reproduction (avril à juillet). Il faut emprunter les sentiers balisés pour protéger la flore. On recense en Baie de Somme : plus de 35 types de végétations différentes dont 32 d'intérêt européen, 210 espèces floristiques d'intérêt patrimonial dont 85 rares et/ou menacées, 36 espèces d'oiseaux nicheurs et plus de 180 espèces recensées lors des passages migratoires. C'est un site majeur pour la reproduction des différentes espèces de gravelots.

LE PHOQUE, LA STAR DU LITTORAL

La Baie de Somme accueille la plus grande colonie de France : jusqu'à 500 phoques veaux marins (1,60 m et 110 kg en moyenne reconnaissable à sa tête arrondie et ses narines en forme de « v ») et 200 phoques gris (2,50 m et 240 kg environ, c'est le plus imposant et a un museau allongé). Ce sont des espèces protégées, il est recommandé de se tenir à plus de 300 m lorsque les phoques se reposent sur le sable.

© Somme Tourisme

LA ROUTE BLANCHE : UN ESPACE SANS VOITURE POUR MIEUX PROFITER DE LA NATURE

La Baie de Somme est l'un des derniers grands espaces naturels du littoral français.

Afin d'éviter la dégradation de ses paysages forts fréquentés (2 millions de visiteurs chaque année sur les sites naturels classés) et de sa biodiversité, elle bénéficie aujourd'hui de mesures de protection. Les acteurs locaux œuvrent au quotidien pour planifier des aménagements respectueux des lieux et favorisant l'accueil des visiteurs.

Au Hourdel, la réorganisation du stationnement, l'aménagement d'une voie dédiée à l'écomobilité connectée à des parcours de découverte cyclables et piétons permet de profiter pleinement de la nature en la respectant. Entre les hameaux de La Mollière et du Hourdel, la reconversion de la Route Blanche en voie verte constitue une alternative de découverte du territoire au « tout voiture », en cohérence avec l'image nature que recherche le visiteur, la mise en valeur des paysages et la protection de la biodiversité sur ce secteur côtier particulièrement sensible. En parallèle, des aires de stationnement ont été créées au Hourdel et à la Mollière pour accueillir les visiteurs et supprimer le stationnement sauvage. Une seconde tranche de travaux permettra la finalisation de la voie verte jusqu'au Hourdel. La desserte du parking des Dunes sera reportée sur une voie existante en entrée du Hourdel, évitant ainsi la traversée du hameau par les véhicules.

L'APHG PICARDIE RÉCOMPENSÉE

A Amiens, le 1er Février 2019, le Conseil Départemental de la Somme a remis la médaille du Centenaire de la Grande Guerre à l'APHG PICARDIE pour la récompenser de toutes les actions pédagogiques et culturelles mises en place dans le cadre du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

© H. Boudringhin. DR

VOYAGE EN ÉTHIOPIE (2019)

Photos de groupe aux chutes du Nil Bleu

© Pascal Pinon

L'APHG de Picardie a emmené un petit groupe de 11 membres en Ethiopie en février 2019. Ce fut une découverte fort intéressante, celle des premières églises orthodoxes comme la célèbre église Beta Giorgis, monolithe cruciforme taillé au fond d'un fossé à Lalibela, des châteaux forts comme celui de Gondar, le palais de la reine de Saba, les stèles d'Axoum mais aussi des paysages naturels magnifiques comme les chutes du Nil bleu, le parc de Simien , patrimoine mondial de l'Unesco , toit de l'Ethiopie , le parc de l'Arash et ses fameuses chutes avec une présence certaine des crocodiles. Le voyage se termine par la région de Harar, vieille ville où l'on peut visiter la « maison de Rimbaud ». C'est une ville surprenante où l'on voit aussi l'importance du khat, consommé par les habitants qui en mâchent les feuilles pour leur effet stimulant et euphorisant comparable à celui de l'amphétamine. La culture du khat est très importante en Ethiopie qui en exporte une grande partie vers le Yémen.

Ce fut un très beau voyage, aussi intéressant en histoire qu'en géographie. Nous avons bénéficié de cours pratiques!

FICHE D'INSCRIPTION POUR LE PROCHAIN VOYAGE AU CANADA EN 2020

L'APHG de Picardie organise un voyage au Canada du 11 au 23 avril 2020. Il propose une découverte des grands espaces et des villes principales de l'Est canadien avec les chutes du Niagara, le parc national Mont Tremblant et les villes de Toronto, Ottawa, Québec, Montréal. Il reste encore quelques places et si vous êtes intéressé, contactez par mail la responsable voyage de l'APHG : md.risscoly@gmail.com.

L'APHG Picardie vous propose un voyage durant les vacances de printemps 2020 (avril 2020) de 13 jours au Canada pour 2615 euros.
Le séjour nous conduira à Toronto, aux chutes du Niagara, Ottawa, Montréal, Québec.
Si vous êtes intéressé, le programme détaillé vous sera envoyé et un chèque de 500 euros à l'ordre de Time Tours sera demandé pour la réservation.

Veuillez adresser le bulletin de réservation à

Marie-Denise Riss-Coly
8, allée sablée Bâtiment E appart.20
80000 AMIENS
Tél. 06.26.87.86.27

Nom-prénom_____

Adresse_____

Adresse mail_____

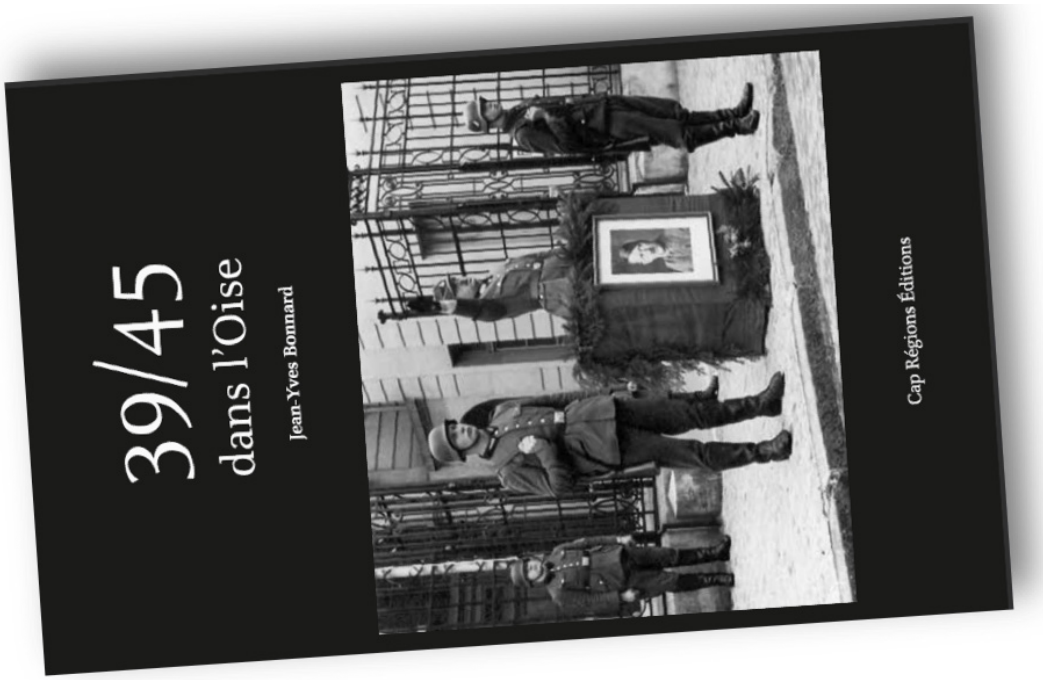
Téléphone_____

Nombre d'inscription_____

Date

NOS COLLÈGUES ET NOS AMIS NOUS INFORMENT

Société Historique Archéologique
et Scientifique de Noyon
Place Bertrand Labarre – 60400 Noyon



Un livre de 191 pages,
illustré de plus de 200 documents dont 8 cartes
Format 21 x 12cm 12 € TTC prix public

NOS COLLÈGUES ET NOS AMIS NOUS INFORMENT

NOS COLLÈGUES ET NOS AMIS NOUS INFORMENT

L'InREnT, un institut au service du tourisme et des Hauts-de-France

L'évolution de la filière du tourisme et ses effets sur les territoires nécessite un travail d'expertise pluridisciplinaire se fondant sur de la recherche fondamentale, appliquée et la formation des professionnels (actuels et futurs) dans de nombreux domaines dont les principaux mots-clés sont les suivants : mise en valeur du territoire et du patrimoine matériel et immatériel, innovation, loisirs, sports, culture, événementiel, hôtellerie, restauration, accueil, offre réceptive, etc.

1. Contexte

Hassane Sadok, président de l'Université du Littoral Côte d'Opale (ULCO) et Thierry Rigaux, vice-président délégué en charge du site de Boulogne-Sur-Mer ont initié le projet d'un GIS (Groupement d'Intérêt Scientifique) : l'InRenT (Institut de Recherche et d'Enseignement en Tourisme), créé le 15 janvier 2019. Cette initiative est née d'un double constat : la volonté de la région Hauts-de-France de valoriser son potentiel touristique et l'absence d'une structure fédérative en formation/recherche dans ce domaine au nord de la Seine.

L'InREnT fédère quatre universités partenaires (Artois, Lille, ULCO et UPJV — Université Picardie Jules Verne —), afin que ces dernières développement des projets communs en matière de recherche et de formation à l'échelle de la région. Le GIS, basé à Boulogne-sur-Mer, est actuellement doté d'une direction (Vincent Herbert), d'une chargée de projet (Catherine Wadoux) et d'une chargée de communication (Leila Benramdane).

2. Objectifs et finalité de l'InREnT

Les quatre universités engagées dans le GIS souhaitent affirmer leurs compétences en matière de formation supérieure et de recherche dans le domaine des filières du tourisme et des loisirs. Cette démarche commune doit conduire à la reconnaissance et la valorisation d'un nouveau pôle d'excellence au nord de la Seine en « formation et recherche en tourisme ». Elle s'accompagne d'une mise en synergie des acteurs de la filière.

La démarche repose sur une meilleure lisibilité de l'offre dans ce domaine, en mutualisant les compétences des quatre universités partenaires. Le GIS InREnT a quatre objectifs majeurs :
- fédérer, en activant une collaboration active entre les universités du territoire, les professionnels du tourisme et les institutionnels;
- devenir la référence en recherche et enseignement supérieur dans la filière du tourisme au nord de la Seine ;
- soutenir l'entrepreneuriat dans le domaine du tourisme ;
- conforter la région Hauts-de-France dans son identité touristique.

Il s'agit de générer une dynamique territoriale, en collaborant avec la région Hauts-de-France dans sa démarche de promotion du tourisme fondée sur le bien-être et l'authenticité.
La démarche s'inscrit dans un cadre interdisciplinaire (aménagement, droit, géographie, gestion, histoire, économie, numérique, sociologie, la liste n'étant pas exhaustive) du local à l'international.

NOS COLLÈGUES ET NOS AMIS NOUS INFORMENT

Les actions intègrent un ensemble d'interventions opérationnelles :
- observation et connaissance de l'activité touristique dans les Hauts-de-France, (démographie, nouvelles demandes sociétales, etc.) ;
- développement des recherches fondamentales, en faisant appel aux diverses disciplines et laboratoires des partenaires ;
- valorisation des recherches : plateforme fédérative favorisant les relations entre pôles de recherche et acteurs socio-économiques, contribuer à éclairer la gouvernance des territoires dans les filières du tourisme ;
- affirmation, mutualisation et développement de la formation en tourisme :

- renforcer une offre de formation à forte valeur ajoutée, associant les sciences humaines et les enseignements technologiques;
- construire des filières de formation initiale transversale, intégrant l'insertion professionnelle, en partenariat avec la Formation Continue Universitaire ;
- ouvrir une offre de formation « tout au long de la vie », fondée sur des blocs de compétences, répondant aux besoins en constante évolution du territoire et à l'adaptation aux nouvelles exigences des métiers du tourisme.

3. Axes scientifiques de l'InREnT

L'InREnT oriente ses recherches fondées sur trois axes majeurs :

a. Les dynamiques territoriales de la filière touristique

Cet axe vise à renforcer les connaissances et l'expertise scientifique sur les problématiques et les enjeux actuels de la filière touristique, par le prisme de trois entrées thématiques privilégiées et transversales : le tourisme littoral et maritime, le tourisme culturel et patrimonial et les activités de loisirs et sportives.

b. La filière Hébergement-Restauration

Cet axe de recherche est en développement, en association avec le Campus des Métiers Tourisme et innovation (CMQ T&I). L'objectif est de tisser le lien avec les divers établissements de la région qui proposent des formations du CAP au BTS. Il s'agit de créer des passerelles afin que les professionnels de la restauration puissent accéder à des formations des établissements supérieurs de la région, haussant et complétant leurs compétences.

c. Entrepreneuriat et innovation

Le GIS a aussi pour vocation de soutenir et de favoriser la mutualisation des compétences afin de dynamiser la recherche dans le domaine de l'innovation touristique. Ce champ d'investigation nécessite des compétences spécifiques comme le numérique (e-tourisme, réalité virtuelle) qu'il est possible de croiser avec les sciences humaines (géographie et aménagement, histoire et patrimoine, tourisme et littérature par exemple). Ces interconnexions permettent de définir des projets de recherche communs dans le domaine de reconstitutions paysagères liées au patrimoine naturel ou culturel. L'innovation peut aussi être associée au domaine de l'entrepreneuriat, certains projets permettant d'associer le monde académique, les acteurs associatifs et institutionnels.

4. Des projets déjà actés

Afin de concrétiser ses objectifs, l'InRenT a organisé les premières Biennales itinérantes Tourisme et Pays (25-27 septembre 2019).

NOS COLLÈGUES ET NOS AMIS NOUS INFORMENT

Ces biennales accueillaient un colloque scientifique international et pluridisciplinaire, intitulé Tourisme Innovation et Territoire (sessions à Boulogne-sur-Mer, Desvres, Le Touquet et Marquise), un Open Space animé par les acteurs touristiques du territoire (parvis St-Louis, ULCO, Boulogne-sur-Mer) et le Premier rendez-vous annuel de la Gastronomie Hauts-de-France, ce dernier étant à l'initiative du CMQ T&I et la région Hauts-de-France (Le Touquet). L'inauguration officielle de l'InREnT a eu lieu à cette occasion. Les informations programme détaillé est à découvrir sur le site www.inrent.fr. Enfin, l'InREnT a obtenu son premier contrat de recherche (Fondation de France) qui associe une start-up (Société Anonyme et Solidaire) et le laboratoire TVES (EA 4477) ; le projet porte sur l'écoutourisme social et solidaire sur le Grand Site de France des Deux Caps.
En matière de formation, le CMQ T&I et l'InRenT collaborent afin de créer une licence professionnelle orientée vers la haute gastronomie en formation continue. Dans le domaine international, l'ouverture d'un master 2 Tourisme en anglais et en double-diplôme est programmé à partir de la rentrée 2020.
L'aventure ne fait que commencer ! Pourvu qu'elle soit longue !

Vincent Herbert, géographe
Professeur des universités
Directeur de l'InREnT
Responsable du master Tourisme à l'ULCO
Membre du laboratoire de recherche TVES (Territoires, Villes, Environnement, et Société, (Équipe d'Accueil 4477)

INSTITUT DE RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT EN TOURISME

AUTOUR DES TOPONYMES MARINS ET LITTORAUX DES ESTUAIRES PICARDS ET DE LA MER D'OPALE

L'UFR d'Histoire-Géographie de l'Université de Picardie Jules Verne conduit depuis 2017 un projet sur les toponymes marins et littoraux, entre Ambleteuse et Le Tréport. Ce projet, soutenu par le Parc naturel marin des estuaires picards et de la mer d'Opale, fédère des associations locales, la DRAC Hauts de France et le syndicat mixte Baie de Somme-trois vallées.

Le projet principal, mené par des enseignants et des étudiants de l'UPJV en collaboration avec le Service régional de l'archéologie de la DRAC Hauts de France, conduit à l'élaboration d'une base de données géoréférencée des noms de lieux, à partir des cartes anciennes (carte de Cassini, levé de la carte d'Etat-major, carte littorales des archives départementales, cadastre ancien) et des cartes actuelles (scan25 de l'IGN). Cette base permet de mettre en valeur l'histoire des paysages et de l'occupation du sol, par l'origine historique ou linguistique des noms de lieux autant que par la thématique liée au nom : formes sous-marines et littorales héritées ou actuelles, dépôts marins, conquête des terres sur la mer, défense du littoral, navigation, pêche embarquée ou à pied, chasse, mise en tourisme…

Cette base est complétée depuis une année par un travail de terrain, auprès des habitants, dans une approche ethnographique. La collecte de mémoire vivante est réalisée en baie de Somme par des associations locales (Association Somme II, LPBS (pour le littoral picard et la baie de Somme),

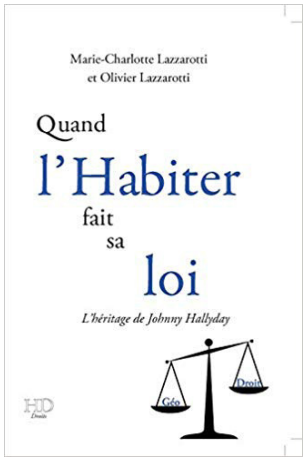
NOS COLLÈGUES ET NOS AMIS NOUS INFORMENT

Les amis du Courgain de Saint-Wary, Rando nature en Somme), et en Boulonnais par les étudiants de l'UPJV.

En parallèle, l'association Somme II a porté un projet pédagogique soutenu par la DRAC Hauts de France, intitulé Topoï. Il s'agissait de faire travailler les élèves d'une classe de 4e du collège de Saint-Valery-sur-Somme, en collaboration avec un réalisateur et un conteur, pour produire un court-métrage portant sur la mémoire des lieux. Le film, intitulé L'envol, a été projeté en avant-première au cinéma d'Abbeville, en juin 2019. Il a été conforté par une exposition mobile, réalisée et financée par le syndicat mixte Baie de Somme Trois Vallées.

L'ensemble du projet sera présenté à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, le samedi 21 septembre après-midi et le dimanche 22 septembre après-midi, au Tribunal de Commerce de Saint-Valery-sur-Somme. On pourra y trouver plusieurs expositions, des ateliers, des projections et des conférences autour de la toponymie et de la mémoire des lieux. L'Atlas des toponymes marins et littoraux des estuaires picards et de la mer d'Opale sortira au début de l'année 2020.

Pour tout renseignement : jerome.buridant@u-picardie.fr et http://www.aires-marines.fr/L-Agence/Organisation/Parcs-naturels-marins/Parc-naturel-marin-des-estuaires-picards-et-de-la-mer-d-Opale



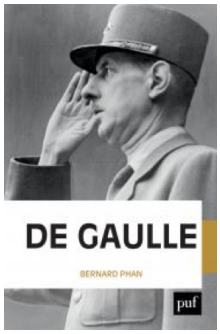
LAZZAROTTI, Olivier et LAZZAROTTI, Marie-Charlotte (2018). - Quand l'habiter fait sa loi. L'héritage de Johnny Hallyday, Coll. Droit et sociétés, HDiffusion, 114 p.

Quelle est la « résidence habituelle » de Johnny Hallyday au moment de son décès ? Par cette question, le droit interroge la géographie. De fait, si elle établit que ce dernier résidait en France, ses deux premiers enfants recevront une part de son héritage. Mais si elle établit qu'il résidait en Californie, le droit de cet État s'appliquant, la totalité de ses biens et revenus iraient aux membres de sa « dernière » famille.

Mobilisant les compétences juridiques de l'une et géographique de l'autre, ce travail tente d'y voir clair. Il rend ainsi compte des grandes dynamiques d'une géographie contemporaine qui, en rupture avec des décennies de tradition, s'accorde désormais pour dire qu'il est possible de faire une géographie de chaque habitant, avec les mêmes pertinence et intérêt que cette discipline a pu étudier les lieux et les territoires du Monde.

NOS COLLÈGUES ET NOS AMIS NOUS INFORMENT

C'est que, au-delà du litige lui-même, le cas de Johnny Hallyday se révèle, au fil des pages, comme celui d'un habitant mobile autant qu'un habitant du Monde. De ce point de vue, il habite plusieurs lieux et les habite différemment. La question de « la » résidence, en tant que localisation unique, ne rend ainsi que très imparfaitement de la réalité de sa géographie : car où, dans la même idée, localiser une chanson écrite à Saint-Barthélemy, enregistrée à Los Angeles et chantée en France ? Poursuivant la comparaison, on peut donc dire que Johnny Hallyday est, indissociablement, fait de trois lieux, au moins… Et que, de ce point de vue, son cas dépasse largement les enjeux de sa propre situation, quand la géographie, finalement, interroge le droit.



Bernard Phan, professeur de chaire supérieure honoraire au Lycée Henri IV - Paris vice-président d'honneur de l'Association des Professeurs d'Histoire-Géographie
Ouvrage paru aux Presses universitaires de France (P.U.F Biographies Sciences humaines et sociales _ 9 janvier 2019_ EAN 9782130800286
« S'il est une figure marquante de la France du XXe siècle, c'est bien le général de Gaulle. Symbole de la Résistance, mettant un terme à la guerre d'Algérie et grand réformateur, il est aussi l'homme de la France d'avant 1968, profondément conservateur. Les hommes et femmes politiques se définissent aujourd'hui « gaullistes » ou « anti-gaullistes », comme si « le Général » ne souffrait aucune nuance. Et de fait, assumant l'histoire de France dans son entier, il a voulu que la France reste à la seule place qui lui convient : la première. Cette « certaine idée de la France », qui perdure aujourd'hui dans le monde entier, il l'a imposée à ses citoyens comme à ses partenaires et à ses adversaires. Et cela en appliquant à la politique et à la gestion du pays une ruse militaire qui ne lui a jamais manqué, faite d'adaptation aux événements, d'esquives et de contre-attaques incisives. »
Source : https://www.puf.com/content/De_Gaulle

Appel à candidature pour l'A.M.O.I. bassin creillois

L'association pour la mémoire ouvrière et industrielle du bassin creillois (http://amoi-assoc.com/web/sec.htm) recherche un(e) professeur(e) d'histoire-géographie bénévole qui pourrait s'investir dans des recherches en histoire locale et aider les membres du bureau à enrichir ses travaux historiques.
Si vous êtes intéressé(e) et souhaitez faire acte de candidature, envoyez un courriel à l'adresse suivante : amoi.bassincreillois@gmail.comv

CONCEPTION GRAPHIQUE

Lucy CAFFIN

POUR ADHÉRER À L'APHG

https://aphg-picardie.fr/adhésion/

RÉSEAUX SOCIAUX

APHG Picardie

@AphgPicardie

www.aphg-picardie.fr